

Les artisans de



Kafuli

Sommaire

Les artisans de k A f U L i	3
Tisseuse Angèle BADO, née TRAORE.....	4
Tisseuse Awa ADIJYA, née COULIBALY	5
Tisseuse Djenaba ZERBO	6
Bijoutier Seydou Cisse, dit Babacool.....	7
Touareg Mohamed Diko	8
Bronzier Baladji Laudi TRAORE	9
Bronzier Madou Kadafi TRAORE.....	10
Bronzier Lacina TRAORE, dit Lasso	11
Sculpteur en bois Abdoul Karim ZOUANGA	12
Tisseuse Adiarra TRAORE	13
Batikier xxxx XXXXX, dit THIAM	14
Couturier Moussa.....	15
Couturier Yves.....	16
Couturier Oumar Ouédraogo, dit Mano	17

Les artisans de k A f U L i



On a du plaisir de travailler avec les nombreux artisans et artistes bobolais. On ne veut pas garder leurs histoires de vies professionnelles et aussi privées, dans tous les cas intéressantes, seulement pour nous. A travers de ce catalogue, on va le partager avec vous...

Tisseuse Angèle BADO, née TRAORE



Angèle est née et a grandi à Bobo avec ses 13 frères et sœurs. Son père avait 3 femmes, ce qui explique la taille importante de la famille. Angèle est la 4^{ème} fille de sa maman. Son papa était magasinier. Quant à sa maman, elle était couturière. D'ailleurs quant Angèle n'allait pas à l'école elle l'aidait souvent à la couture en réalisant des petits travaux simples qui faisaient gagner du temps à sa maman, comme mettre le fil dans l'aiguille ou préparer les canettes.

Angèle a fait tout son primaire à Bobo. Puis, en CM2, elle a obtenu son CEP. Cette même année, sa grande soeur, qui habitait à Orodara, a eu des jumeaux. Leur père a décidé d'envoyer Angèle vivre là-bas afin qu'elle aide sa soeur aux tâches ménagères. Angèle a donc tout naturellement poursuivi sa scolarité là-bas et y a suivi les cours de 6^{ème} puis de 5^{ème}. Après ces deux années, elle est revenue à Bobo et a cessé l'école.

Elle a commencé à travailler chez une dame en l'aidant aux travaux ménagers, ce qui lui permettait de gagner un peu d'argent à la fin du mois. Ensuite, elle a rencontré l'homme qui est devenu peu de temps après son mari et avec qui elle a eu 4 enfants. A cette époque, elle est devenue commerçante et vendait quelques produits chez elle. Mais il y a eu des moments difficiles, notamment lorsque son mari a été très malade et qu'elle a dû subvenir seules aux besoins de la famille.

En 2005, Ganou l'a appelée pour lui proposer la formation de tissage et teinture naturelle. Ils s'étaient rencontrés à l'église quelques années auparavant. Angèle s'est rapidement rendue compte que c'était une merveilleuse opportunité pour elle et qu'elle aimait passer du temps à tisser. Elle a donc décidé d'en faire son métier. Par la suite, elle a accepté avec joie toutes les formations suivantes.

Aujourd'hui, elle est ravie de sa situation, elle aime créer et ne cesse jamais d'observer tout autour d'elle à la recherche de nouvelles inspirations. Souvent, elle interpelle les femmes qu'elle croise, elle regarde leurs pagnes pour reprendre les motifs qui lui plaisent. Elle passe aussi beaucoup de temps à communiquer son savoir et sa passion aux êtres qui lui sont chers, notamment ses enfants qui savent d'ailleurs tous tisser, sauf la petite dernière.

Tisseuse Djenaba ZERBO



Djenaba est originaire de Touga, un petit village près de Dédougou et a été élevée par sa grand-mère maternelle. Après la mort de son père, en 1984, elle est arrivée à Bobo et est restée vivre avec une de ses tantes.

Ici, elle voulait continuer ses études mais sa tante dolotière a refusé et a préféré qu'elle l'aide à la préparation de la bière de petit mil. Djenaba a donc arrêté sa scolarité après le CM2. Puis, elle a rencontré son futur mari, s'est mariée et a eu 4 enfants. Elle a d'abord vendu des condiments et du bois chez elle, pour aider son époux à subvenir aux besoins de la famille.

Suite à leur rencontre à l'église, Ganou a proposé à Djenaba de faire parrainer sa fille par Kafuli. Le parrainage a commencé lorsque la petite fille était au CM2 et a continué durant toute sa scolarité. Puis, en 1998, il lui a proposé les différentes formations organisées par Kafuli. Elle a accepté sans réfléchir et avec joie car elle savait que cela allait beaucoup l'aider dans la vie. D'abord, pendant deux semaines, elle a appris les techniques de la teinture chimique et du tissage sur petit métier. Au début, pour se perfectionner, elle se rendait régulièrement chez son amie Awa qui avait plus d'expérience qu'elle en tissage et qui lui prodiguait de précieux conseils. Ensuite, en 2010, elle a suivi les cours d'alphabétisation dispensées à l'église mais aussi une formation qui lui a appris à maîtriser les teintures naturelles avec les écorces et le tissage avec le coton bio. Après cela, elle a commencé à travailler chez elle et à réaliser les commandes passées par Kafuli. Depuis, elle est ravie car elle peut vivre de son art et de sa passion.

Bijoutier Seydou Cisse, dit Babacool



Seydou est né et a grandi à Bobo. Pourtant, ses parents sont originaires du Nigeria mais ils sont arrivés au Burkina avant la naissance de Baba cool et avant même l'indépendance du pays! Il a vécu paisiblement avec ses parents, ses frères et sœurs, entouré par les perles et le fil. En effet, son père était vendeur de perles et pour l'aider, Baba Cool enfilait les petites boules colorées sur les fils pour aller les revendre aux femmes. Cela a toujours cultivé en lui le désir de créer des bijoux et particulièrement, des bijoux de perles.

Après l'école et pendant ses vacances, lorsqu'il avait entre 10 et 15 ans, il passait son temps à travailler avec son père. Il appréciait tellement cela qu'il en délaissait même un peu les cours... Et c'est ainsi qu'après avoir obtenu son BEPC, il a décidé d'arrêter l'école. Il préférait véritablement la bijouterie et voulait s'y consacrer à temps plein. Il a commencé ses premiers pas de bijoutier auprès de son père, puis lorsque celui-ci a pris sa retraite, et a laissé sa place à ses fils.

Il a commencé au marché. Quand le marché a déménagé il a pris la boutique actuelle qu'il loue depuis 1998. Il travaille avec un de ses frères. Depuis la crise en Côte d'Ivoire et au Mali les affaires sont dures.

Au cours de sa carrière il a voyagé de nombreuses fois en Europe pour faire les expositions et proposer des stages en France, en Slovénie, en Belgique... il a aussi fait les FESPACO, la SNC et le SIAO autant de festivals tous plus célèbres et reconnus les uns aux autres.

Il aime tellement le voyage qu'il le permet à puiser l'inspiration. Il dit que pour créer il faut voyager car il y a l'inspiration et aussi de nouveaux matériels.

Aujourd'hui, il vous propose des boucles d'oreilles, les colliers, les bracelets, les masques, les perles anciennes, les statues anciennes, antiquités...

Touareg Mohamed Diko



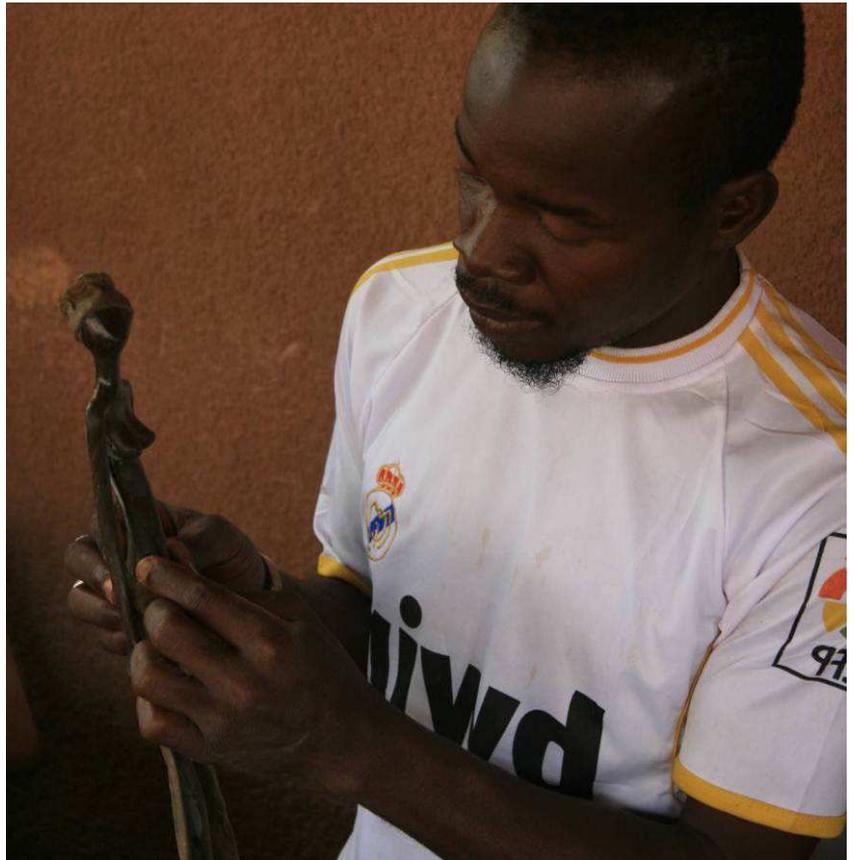
Diko était né au Mali, au Tombouctou, dans la famille des Touarègues avec beaucoup des frères des différentes mères qu'il ne connaît même pas. Il a appris le travail du cuir avec ses parents au Mali, au pays avec une forte tradition des arts de décoration.

Première fois il a visité Bobo il y a 23 ans, en 1990, c'était le commerce qui l'a amené ici. Avant il souvent voyageait aussi en Côte d'Ivoire où il était content, lui-même il dit : « C'était bien la bas, il y avait plein de touristes, plein de blancs. » Depuis la mort du président ivoirien Felix Houphouët Boigny il n'y va plus. Il ne le trouve pas rentable.

Il est installé permanentement à Bobo Dioulasso. Les hommes de sa famille travaillent avec lui pas seulement à l'atelier qui est effectivement trop petit mais ils travaillent à la maison.

Il dit que le cuir est sa passion, qu'il adore faire les bijoux, les petits sacs, couvrir les meubles, les miroirs, les portefeuilles, les selles pour les motos, les porte-clés... Les statues...

Bronzier Baladji Laudi TRAORE



Baladji est né à Dar er Salaam, dans un village a 15km de Bobo. Sa famille comprenait de 15 enfants d'armuriers. Son père faisait les armes au village mais puis il a décidé de déménager à Bobo. En cette époque-là Baladji avait déjà 15ans.

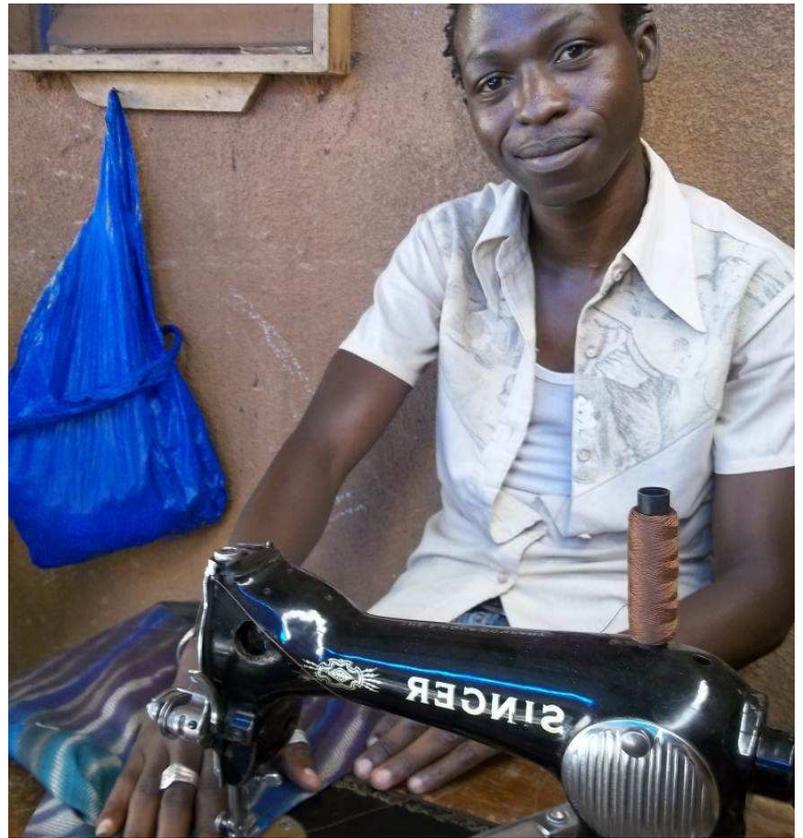
Il n'a jamais fréquenté l'école. Il était toujours autour l'atelier de son père. Après le déménagement c'est là qu'il a commencé le bronze avec son oncle avec qu'il a fait 4 ans des expériences pour tout apprendre.

Sa famille se tourne toujours autour les métaux, Un de ses grands frères fait le bronze aussi à Gaoua.

Puis en 2003 il est arrivé à l'atelier actuel et y est resté depuis tout ce temps. Là il a commencé à travailler pour son compte. Plusieurs fois il a fait des expos au musée de la musique qui se trouve pas loin du stade, pas loin de Kafuli. C'était pour l'occasion de la SNC (semaine nationale de la culture).

Quand Baladji n'a pas de bronze à faire, il joue le djembé, qu'il a appris seul. Parfois il joue los de mariages ou cérémonies. Il est très exigé au quartier de Koko. Le mariage traditionnel peut durer même 4 jours sans cesse.

Couturier Oumar Ouédraogo, dit Mano



L'autre des artisans qui sont nés originellement à Bobo, précisément le 14 mars 1983. Mano était né dans une famille polygame (exactement son père avait 4 femmes) comptant 15 enfants.

Le métier de la couture n'a pas de grande tradition dans sa famille. Son père est commerçant quant à sa mère une ménagère. Il a appris la couture avec son beau-frère. Il a commencé déjà pendant les vacances et les jours fériés – son beau-frère l'invitait dans son atelier disant qu'il ne voulait pas que Mano soit assis à la maison en faisant rien. Alors Mano fréquentait l'école et en même temps apprenait un métier, un travail des mains. Heureusement, comme un élève il recevait une bourse et ça lui permettait suivre les cours jusqu'à la 4ème. Qui sait, peut-être il pouvait aller plus loin s'il n'avait pas raté un examen. C'est la cause pourquoi sa bourse l'était retirée et tout à coup Mano s'est retrouvé sans les moyens pour payer sa scolarité.

Donc, à 2002, définitivement il a commencé à travailler chez son beau-frère pour quelques ans. Ensuite il s'est décidé à changer le coin, aller essayer ses compétences au centre-ville, aller chercher les idées de gauche et droite. En même temps les voisins et les amis de sa famille ont appris que Mano cousait. Ils ont commencé à amener les petits travaux chez lui à la maison ou il avait déjà sa propre machine à coudre, achetée grâce à son esprit d'épargne.

Cette époque assez dure - quand il faisait ses propre commandes pendant la nuit et les journées il travaillait à l'atelier avec les autres – était fini quand il a quitté pour travailler sur son propre compte. Aujourd'hui il embauche encore 2 autres couturiers qui l'aident accélérer le marché. Dans son petit atelier il possède deux machines à broder – quand il y a une chaude commande, il appelle encore deux broderiers.

Disant la vérité, Mano ne voudrait plus rester travailler dans sa maison. Il économise pour pouvoir ouvrir « chez Mano » par ailleurs pour bien séparer la vie professionnelle et privée.

Comme il est déjà bien expérimenté et la publicité de la qualité de son œuvre se diffuse de la bouche à l'oreille, il est en train de préparer les cours de la couture aux gens chômeurs, pour leur aider sortir de la pauvreté avec un savoir-faire. Le projet est en train de s'initier, mais la vision est déjà admirable...

Et comment il a commencé à travailler avec Kafuli ? Un hasard, une coïncidence ? Son ami, un musicien, avait les affaires avec les touristes accueillis à Kafuli, Mano l'a accompagné, rencontré des bénévoles GLEN avec le goût pour la mode, pour s'habiller et dessiner. Et Mano il vit sa passion, il ne cesse pas de chercher l'inspiration en connaissant les nouvelles influences... alors la coopération démarre...